



HAL
open science

Argent de surface, mouvements de l'ombre

Anouche Kunth

► **To cite this version:**

Anouche Kunth. Argent de surface, mouvements de l'ombre. Sensibilités : histoire, critique & sciences sociales, 2021. halshs-03513166

HAL Id: halshs-03513166

<https://shs.hal.science/halshs-03513166>

Submitted on 5 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans *Sensibilités. Histoire, critique et sciences sociales*,

« Au miroir de l'argent », n°9, 2021, p. 100-113.

Argent de surface, mouvements de l'ombre

1/14

Quand il me les remet froissés, pliés, écornés, les cinq mille euros ne sont déjà plus de l'argent. Ils ont été dépensés il y a deux, trois ou quatre ans et ne subsistent plus qu'ainsi : à l'état de trace. Ils sont cette petite liasse bombée qu'il pose sur la table. Quatorze formulaires Western Union, criblés au recto de sigles, de coordonnées personnelles et d'informations chiffrées sur les transactions réalisées conformément aux Conditions générales figurant au verso. L'argent y est exprimé en « minutes » pour vanter la rapidité de son transfert depuis la France vers des destinations changeantes – Turquie, Bulgarie, Serbie, Roumanie et Irak en dernier lieu, car c'est là me dit-il, dans le pays d'origine, que sont « les caisses ». À ces virements règlementaires, 5 059 euros de cash honnête, 5 327 frais compris, s'ajoute une lourde part d'invisible, des mouvements de l'ombre dont il ne reste rien de tangible. Rien, sinon leur vérité de secret et peut-être un souvenir au creux des mains qui ont confié, caché, écoulé les billets des milliers de kilomètres plus loin.

De 2016 à 2019, l'argent fut versé : en minutes le jour, en urgence la nuit. Quand tout fut fini, le fléau de cette étrange balance des paiements s'équilibrait à plus de dix mille euros.

2/14

Mis côte à côte, les formulaires Western Union évoquent une carte dont la surface augmente à mesure des transferts, progresse vers le nord des Balkans grâce aux ficelles tirées depuis Paris. Une carte faisant passer d'un pays à l'autre sans indiquer le tracé des frontières, ni celui des routes. Sans donner de plan. Les imprimés aux initiales de la société WU prennent pour balises des numéros MTCN (Money Transfer Control Number) composés de dix chiffres 0752882863 7443438446 2074945353 8266097860 652875219 2164384200 6184737120 1366372480 9645621397 6146783000 5735144020 5992674305 0339506505 5372485176 à transmettre au bénéficiaire qui retirera dans le pays indiqué, Turquie Turquie Turquie Turquie Bulgarie Irak Serbie Serbie Serbia Roumanie Roumanie Roumanie Irak Irak, la somme correspondante au MTCN, respectivement 100 euros 150 euros 150 euros 1 500 euros

85 euros 1 692 655 dinars irakiens 200 euros 200 euros 200 euros 200 euros 680 nouveaux lei roumains 100 euros 550 dollars américains 300 dollars américains¹.

3/14

Assembler, désassembler puis ordonner la liasse ne suffit pas à en approcher l'histoire. Il faut encore s'aider de paroles, solliciter un récit pour poser quelques repères sur l'étendue de papier et parvenir enfin à regarder au travers. Car à l'évidence, l'essentiel se trame par en-dessous, dans l'épaisseur impalpable des formulaires.

Pour me mouvoir à l'arrière de ce qui est écrit, j'en appelle à lui, à sa mémoire encore fraîche des événements que les imprimés WU grattent en surface et simultanément recouvrent. Nous répartissons les feuilles dans l'ordre chronologique, de mai 2016 à février 2019. Près de trois années durant, il a tenu les cordons de la bourse, précieuses ficelles tirées depuis Paris pour qu'un périple s'accomplisse à travers les Balkans et finisse par atteindre, comme prévu, Berlin. De l'arrivée à Berlin en août 2017, du passage par Salzbourg ou Sofia, de tout ce qui au sein des transferts d'argent fut trajet illégal, étapes clandestines, franchissements irréguliers, aucun document n'atteste. Cette histoire sera nécessairement racontée. Non pas pour recouvrir, par jeu de bascule, les formulaires WU d'une couche de paroles, mais pour tenter de cerner l'économie politique et affective qui gouverne en profondeur les parcours enchevêtrés de l'argent et d'un migrant à la trajectoire empêchée — son jeune frère à lui². Il évoque les difficultés que celui-ci endura naguère ; sa décision malheureuse de quitter Berlin en 2012 pour retourner vivre au Kurdistan irakien après huit ans d'absence ; le découragement qui finit par le gagner durant le trajet inverse, épuisé, rompu de trop d'échecs face aux gardes-mobiles disposés comme des verrous coulissants le long des frontières européennes³. Il ébauche tout cela à grands traits, mais ce sont moins les traits que les tranches qui m'intéressent, et en elles, l'entrelacement de leurs deux cœurs.

4/14

¹ Dans cette énumération, tout est exact sauf les chiffres des numéros MTCN, brouillés en raison même de leur nature d'identifiants.

² Ledit frère, plus jeune de trois années, est âgé d'environ 38 ans lorsque débute en 2016 sa traversée illégale des Balkans. Or l'arrivée dans l'espace Schengen, en 2015, de plus d'un million de réfugiés syriens a incité les exécutifs européens à fermer précipitamment les frontières terrestres de la « route des Balkans ».

³ Sur la politique de l'Union européenne et la gestion communautaire des frontières (dans les Balkans notamment), voir Annalisa Lendaro, Claire Rodier et Youri Lou Vertongen (dir.), *La crise de l'accueil. Frontières, droits, résistances*, Paris, La Découverte, 2019.

Plutôt que de changer leurs prénoms par d'autres de même origine, il me propose de les traduire en français. Ce qui donne ? Pour son frère, littéralement « celui qui espère ». Pour lui, « celui qui apporte le soutien ». Espoir et Soutien. On ne saurait mieux dire. On ne saurait mieux camper les rôles de chacun durant cette épreuve, mieux cerner la nature de leur relation à distance et faire ainsi apparaître, dans le filigrane des billets de banque, le dessin d'une carte insoupçonnable : le Tendre fraternel.

5/14

Le 17 octobre 2016, Soutien ressort du bureau de poste Mouffetard Feuillantines avec le cinquième formulaire Western Union. Il vient d'envoyer 85 euros vers la Bulgarie, à l'attention du prête-nom qui les remettra à Espoir après avoir prélevé pour lui-même 5 ou 10 euros. C'est une somme modeste, 85 euros, à peine une paillette dans les liquidités abyssales que draine la migration irrégulière. Mais quand il se met à parler, ce peu d'argent raconte beaucoup.

Il dit d'abord la crainte de se faire racketter à la sortie du Western Union bulgare. Espoir a prévenu Soutien : des policiers rodent autour de l'agence. Ils observent la file d'attente, identifient des étrangers soupçonnés de servir de prête-nom aux migrants illégaux grâce à leurs papiers en règle, et quand bien même ils ne feraient rien de tel, étrangers, ils sont à la merci de banales extorsions policières. Méfiez-vous des inconnus, avertit le formulaire au bas du recto, il est strictement interdit d'utiliser le service de transfert d'argent Western Union ® en utilisant un prête-nom, surnom, une identité partielle pour vous-même ou pour le bénéficiaire.

Dans la liasse, ce peu d'argent s'intercale entre deux montants bien plus importants ; l'un fut transféré en euros vers la Turquie, l'autre en dinars vers l'Irak, pour un total d'environ trois mille euros destinés à régler le passage de la frontière turco-bulgare. Entre ces deux versements, éloignés l'un de l'autre de plusieurs semaines, apparaît une longue plage vide, brièvement agitée par l'envoi des 85 euros pour le petit quotidien d'Espoir. Les mouvements de l'ombre sont dessous.

Tout ce temps, Espoir demeura caché à Sofia, seul occupant d'un vaste appartement où quelqu'un venait le ravitailler à la demande de Soutien. Celui-ci avait payé cher pour entretenir la vie clandestine de son frère : près de deux mille euros, versés sans trace, flambés dans l'invisible. Ce faisant, Soutien avait acheté sa propre tranquillité après qu'un accident mortel, survenu en Bulgarie, avait ébranlé la confiance placée dans les passeurs en charge d'Espoir, expérimentés pourtant, mais contraints de prendre des risques toujours plus grands pour percer les mailles de la surveillance policière. Et tandis que les patrouilles européennes collaient aux

pas des migrants ou les devançaient avec une redoutable efficacité⁴, l'afflux d'exilés dans les Balkans avait attiré des passeurs novices, à la réputation incertaine. Louer un appartement à Sofia, c'était donc se donner le temps de reconsidérer les choses. Y mettre Espoir à l'abri, c'était lui éviter Dublin.

De nos jours, tous les exilés parvenus en Europe sans autorisation de séjour redoutent Dublin. Le « système de Dublin », s'entend. Admettons qu'Espoir se soit fait contrôler en pleine rue, devant un bureau de tabac ou en sortant de la boulangerie, le relevé numérique de ses empreintes l'aurait automatiquement, ou presque⁵, enchaîné à la Bulgarie. Le droit communautaire en effet, depuis l'adoption en 2013 du règlement de Dublin III, lie la procédure d'asile au premier pays européen dont le demandeur a franchi la frontière. En cas de migration irrégulière, le traçage papillaire fait foi, paumes et dix doigts. Tôt ou tard, les dactylogrammes d'Espoir saisis à Sofia et conservés avec des millions d'autres dans la base de données centrale Eurodac, auraient fourni la preuve biométrique de son arrivée en Europe par la Bulgarie.

Près de deux mille euros pour recouvrir Espoir d'une sorte de cape d'invisibilité. L'en recouvrir entièrement, jusqu'au bout des doigts.

6/14

Sous la cape d'invisibilité, une part de Soutien se tient aux côtés de son frère, comme celui-ci s'est tenu auprès de lui en Irak quand, dans la seconde moitié des années 1990, la guerre civile kurde a fait de Soutien un prisonnier d'opinion, à cet endroit le récit flanche, se cabre, puis tranche en faveur des grandes lignes, à peine un récit donc sur cette détention arbitraire — évidemment arbitraire — dans l'une des prisons cachées du Parti démocratique du Kurdistan, la prison de 'Aqra, « sauvagerie totale » me dit-il, des criminels étaient mélangés aux prisonniers d'opinion, finalement il raconte davantage, c'est net, brûlant. Un jour le Comité international de la Croix-Rouge s'est invité sans prévenir et au cours de son inspection a demandé à le voir, à s'entretenir avec lui, jeune homme de vingt-trois ans détenu dans une cellule sans lumière, dans

⁴ Depuis 2005, l'Union européenne confie à une agence surnommée « Frontex » la gestion intégrée de ses frontières extérieures, dont il s'agit de « réduire la vulnérabilité » (*sic*) par des activités de surveillance, de contrôle et d'arrestation des migrants illégaux, URL : <https://frontex.europa.eu/fr/>. En réaction à l'afflux de migrants durant l'année 2015, ses moyens ont été considérablement renforcés par la création d'un Corps européen de garde-frontières et de garde-côtes. Des accusations de violation des droits fondamentaux des migrants sont régulièrement portées à l'encontre des agents de Frontex, provoquant le 29 avril 2021 le vote-sanction des eurodéputés qui refusèrent d'approuver le budget 2019 de l'agence : voir « Immigration : l'agence Frontex sanctionnée par le Parlement européen », *Le Monde* du 30 avril 2021.

⁵ Adopté le 26 juin 2013 (applicable au 1^{er} janvier 2014), le règlement de Dublin III retient cependant le regroupement familial au nombre des critères susceptibles d'infléchir le verdict des empreintes papillaires pour déterminer l'État membre responsable d'une demande d'asile.

le noir par conséquent, où il pouvait se mettre debout mais pas s'allonger ; les gens du Comité lui ont attribué un numéro d'identification qu'il garde encore, qu'il gardera toujours pour lui avoir procuré un statut en ces lieux tortionnaires où il n'en avait aucun, enfermé sans procès ni notification à la famille, et même si les coups ont redoublé en représailles, il se savait désormais sous la protection du numéro : ses geôliers ne pouvaient plus l'éliminer sans trace, le faire disparaître sous cape.

Espoir à cette époque n'avait pas vingt ans. Lorsque, par la suite, Soutien se prépara de nouveau à quitter le Kurdistan pour regagner Athènes où il avait vécu précédemment, Espoir lui donna autant d'argent qu'il put : le salaire d'un mois de travail. Quant à l'argent que Soutien avait rapatrié d'Athènes pour se réinstaller au pays — son souhait initial —, il avait été dépensé durant ces longs mois de captivité. C'est avec cet argent en particulier, « mon argent », beaucoup d'argent, que sa mère paya la somme exigée par le Parti pour la libération de son fils. Il ne te reste plus rien, lui annonça-t-elle à sa sortie de prison.

7/14

Une nuit dans les Balkans, Espoir est encerclé de noir. Il pressent qu'avancer d'un pas le ferait s'enfoncer sans fin dans l'obscurité, quelle que soit la direction prise. « Ne t'inquiète pas », lui dit Soutien qu'il voit apparaître juste devant lui, « je vais y aller et je reviendrai te chercher ». Ce rêve, Espoir ne l'a raconté à son frère qu'une fois arrivé sain et sauf à Berlin.

Ces deux-là se sont toujours gardé confiance au sein d'une fratrie de dix enfants où la distribution des faveurs et des gratifications parentales est allée aux autres, placés dans une posture de petits privilégiés qui, naturellement, leur fit désirer le statu quo. Aussi restèrent-ils au pays, s'y firent une situation convenable et, à l'exception d'une sœur mariée, se montrèrent peu solidaires de leurs frères qui avaient fait le choix d'en partir. Qu'ils payent pour eux-mêmes ! signifiaient-ils par leur attitude. La mère, de son côté, n'attendit pas longtemps pour tirer profit de ces départs qu'elle n'avait pas même fait mine de regretter. Gagnaient-ils un peu d'argent en Europe qu'elle leur en réclamait aussitôt, allant jusqu'à conditionner la possibilité de se parler gentiment au téléphone à l'envoi de dollars. Terrifiés à l'idée de la perdre en se montrant indignes de l'intérêt que ses demandes leur manifestaient malgré tout, ils n'auraient failli pour rien au monde. Leur dévouement fut de taille à financer les cuisines en marbre de toute la famille — ce qu'ils découvrirent bien plus tard à l'occasion de visites, l'été.

Vous êtes en droit de demander le remboursement du montant du transfert en écrivant à WUIB soit un courrier, soit un email, dans le délai spécifié ci-dessus. Vous avez toujours la possibilité d'annuler une transaction dans les locaux de l'Agent ou en appelant au 0800-900-191. Les transferts de fonds ne donnent pas matière à conflits d'intérêts. À condition que / des raisons indépendantes de la volonté de Western Union / ou des intempéries ou problèmes de télécommunication / ou du fait d'autres lois que des lois en vigueur aux États-Unis.

Du fait de lois non écrites, jamais Soutien n'a envisagé, attendu, ni même souhaité que l'argent engagé pour son frère lui soit un jour remboursé. Cet argent a été affecté, au sens plein du terme. Il a servi, au sens noble. Pourquoi estimer qu'il devait revenir et servir de nouveau ? Et qu'ainsi réaffecté, il ne fût plus dédié à un être, mais ventilé vers des postes budgétaires dénaturant la vérité première du don ?

Avec cent euros, avec dix mille, Soutien a entouré son frère d'une protection dont celui-ci ne pouvait autrement disposer sur le sol européen où il était entré en illégal et demeurait sans statut. Or la fraternité ne protège bien qu'en égal. L'argent mis à disposition du plus fragile ne fait pas de ce dernier un obligé. Il est donné dans une réciprocité affective qui s'affranchit de la logique comptable des places et marque, au contraire, leur valeur inconditionnelle sur un axe fraternel tendu au-dessus des lignes de démarcation statutaires⁶. Un horizon désirable, exempt de dette, se dessine à travers ces mouvements d'argent. Libres à leur façon de réengager l'avenir.

Bien sûr que la vie quotidienne de Soutien fut rendue plus difficile, plus contrainte, et qu'une fois payés ses impôts, ses factures, ses cigarettes, sa part de loyer pour un petit appartement dans le Quartier latin, ses paniers du mercredi, du vendredi et du dimanche au marché de la place Monge, les transferts internationaux achevaient de siphonner ses revenus.

Bien sûr, comment le nier, que la situation n'eut de cesse d'ajouter des poids aux poids déjà posés sur les plateaux de la balance des paiements. Le poids de l'inquiétude, plombé d'angoisse. Le poids des décisions, alourdi d'une part toujours accrue de risque. Le poids de l'indécision et celui des tensions. Il y eut encore le poids cumulé du danger, des arrestations et de la culpabilité. Celui des routes et des bifurcations. Le poids de la neige fraîchement tombée – soudain installée pour l'hiver. Le poids d'une vie. Le poids de chaque nuit. Alors oui, le pilier central de la balance a tremblé. Mais il a tenu bon sous le fléau.

⁶ Sur les vies vouées à une extranéité suspecte, tenues à l'écart de ce qui fait crédit (au sens propre et figuré) dans la société où elles se trouvent, on trouvera d'intéressantes perspectives dans Giacomo Todeschini, *Au pays des sans-nom. Gens de mauvaise vie, personnes suspectes ou ordinaires du Moyen Âge à l'époque moderne* [Bologne, Il Mulino, 2007], Lagrasse, Verdier, 2015.

Qu'en dit Espoir ? Je l'ignore. J'ai voulu préserver sa part de silence et le retrait auquel il aspire encore. Un peu de sa parole m'est venue par l'intermédiaire de Soutien, à qui j'ai demandé de lui faire connaître mes intentions, de vérifier telle chose, préciser tel point, transcrire une émotion. Il m'importait surtout, pour écrire ce texte, de les laisser dans leur lien de frères.

9/14

Ici, ce n'est pas pour la bourse que l'on risque de perdre la vie, mais pour le fait de franchir illégalement une frontière. Pour le désir même d'y parvenir. Soutien, dans les années 1990, a vu des compagnons de route tomber sous les balles des gardes-frontières turcs, le hasard voulut qu'il se fût hors de leur portée, à côté de quelques mètres, peut-être moins, mais c'est plus tard qu'il crut vraiment son heure venue, à bord d'une barque dimensionnée pour la petite pêche côtière, plus habituée à la transparence vive et bleue qu'aux déferlements du grand large, elle tangua sans répit dans le noir de la mer Égée. Il n'y eut pire épreuve.

À son tour Espoir s'est dit prêt. Prêt à se tasser dans les flancs d'une embarcation douteuse pour quitter la Turquie par la mer, croyant qu'encourir de tels dangers le ferait arriver plus vite, le ferait plus léger sur les épaules de Soutien. Refus catégorique. Fais marche arrière Espoir, ce n'est pas ton argent, là, c'est le mien.

L'argent manque, en réalité. Il manquera souvent par la suite, obligeant chaque fois Soutien à ralentir Espoir, le temps de rassembler — gagner, emprunter — la somme qui ouvrirait le prochain segment de route. Il n'eut jamais de quoi payer d'un coup la totalité. D'un segment l'autre, Espoir dut attendre. Dès la première étape en Bulgarie, il fut contraint de se séparer du petit groupe avec lequel il venait d'arriver. Il avait durant le trajet sympathisé, beaucoup, avec un jeune homme en route comme lui vers l'Allemagne. D'ailleurs tout le petit groupe se rendait en Allemagne et avait payé, pour effectuer ce trajet direct qui laissait Espoir de côté, la somme folle dont ne disposait pas Soutien. Attendre donc, et dire au revoir aux autres en leur souhaitant bonne chance, se souhaiter mutuellement bonne chance, dire plus intensément au revoir à ce jeune homme et regretter de ne pas poursuivre ensemble (c'est dommage, se disent-ils, c'est dommage), se remercier encore d'avoir été là, pour les gestes, les égards, les mains tendues — Soutien me dit que ces trajets, ce sont des mains qui se prennent et vont ensemble par deux ou trois, c'est l'ami qui court moins vite que toi dans la forêt mais dont les pas, plus serrés, plus essoufflés, guident par l'arrière les tiens.

Resté seul, Espoir porte le blouson blanc que lui a donné ce jeune homme déjà parti vers l'Allemagne, Mohamed. Il est mort de noyade la nuit suivante, avec six autres personnes du

groupe où aurait dû se trouver Espoir si Soutien avait eu l'argent⁷. Les passeurs avaient voulu qu'ils traversent le fleuve en zodiac pour contourner le pont où les contrôles policiers étaient devenus incessants. Ils auraient repris la route ensuite.

10/14

En signant ce formulaire Western Union®, je

1. Consens expressément
2. Consens expressément
3. Confirme
4. Accepte

Mais ce soir un départ se prépare, qui mènera de l'autre côté avant le lever du jour. Espoir appelle son frère en urgence, car répondre présent, c'est répondre en argent. Vu l'heure, il faut agir à guichets fermés et s'en remettre aux circuits de l'interconnaissance, qui sont ceux des coups de fils et de la parole engagée. D'abord, Espoir annonce pouvoir emprunter sur le champ à un compagnon de route, appelons-le Compagnon, la somme demandée par le passeur. Trait important, Compagnon est originaire du même Kurdistan qu'Espoir, et fait rare, dispose à ce moment-là de liquidités suffisantes. Le rôle de Soutien consiste alors à garantir cette somme. Il appelle de Paris un ami aux Pays-Bas qui, oui, peut lui avancer l'argent – mais qu'est-ce *avancer*, ici ? L'ami vérifie auprès d'un proche domicilié au Kurdistan que celui-ci est prêt à porter l'argent le lendemain, à la première heure, au neveu de Soutien qui ne se rendra pas au travail ce matin-là, mais dans la ville voisine pour se présenter à la famille de Compagnon et rembourser, de la main à la main, la somme avancée là-bas, dans la nuit des Balkans.

En moins d'une demi-heure, tout est arrangé. Les paroles se sont données par ce tissage de liens amicaux et familiaux, de dévouements réciproques. Cette fois comme en d'autres, Espoir a fait ses arrangements dans la proximité, quand Soutien, à distance, a négocié dans ses amitiés au long cours, dans la fiabilité de ses actes passés, dans les prêts d'argent qu'il a maintes fois consentis pour d'autres, dans sa relation privilégiée à son neveu. Ses investissements affectifs animent un réseau de crédit inconnu des banques.

⁷ Sont morts par noyade Mohamed et son cousin, une femme et ses deux enfants, un autre homme et un des passeurs. Espoir apprit leur sort bien plus tard, quand sa route croisa de nouveau celle d'un des survivants du groupe, un Kurde yézidi. Par son intermédiaire, il sut que leurs corps furent repêchés et qu'il fut demandé aux familles de les rapatrier.

11/14

Merci d'avoir utilisé Western Union. Rendez-vous sur mywu.com pour utiliser vos points.

12/14

Elle mesure quatre mètres de haut, des soldats la surveillent jour et nuit. Elle est coupante. Je suis fatigué, avoue Espoir. Devant lui, la Hongrie et sa double barrière de fil barbelé à lames. Derrière, quatre mois de rétention dans un camp serbe, l'hiver⁸. L'annonce d'un transfert imminent dans un camp hongrois de sinistre réputation le relance, le fouette d'une énergie suffisante pour oser s'enfuir. Il passe en Roumanie. Mais le vent ne porte pas davantage. Pour les migrants illégaux, les frontières de l'Union européenne sont réellement cette ligne rouge sang, tracée en continu sur les cartes et frappée à intervalles réguliers de petites croix noires. Hérissee de crochets métalliques. Les conventions graphiques s'agrippent vraiment à leurs vêtements, leur déchirent la peau.

Espoir est en proie à une détresse morale. Qui peut croire qu'il sera bientôt ce point de géolocalisation sur l'écran de Soutien, ce petit point bleu en mouvement dans des aplats vert et blanc, progressant par à-coups vers la Hongrie voisine, puis se mettant à grignoter méthodiquement les pixels de la bordure rouge sang ?

Par une rotation imaginaire, glissons-nous aux côtés d'Espoir. Ce que nous découvrons n'en finit pas de nous surprendre. Pour les épis de maïs qui le dissimulent à hauteur de visage, pour les rires qu'il ne retient plus – mieux, qu'il partage avec une femme de même audace, pour les mots légers qu'ils se disent, allez on s'en fout, on avance, on verra bien, pour le courage qu'ils se donnent. Pour leur décision prise quelques jours plus tôt de continuer seuls, sans passeur ni personne d'autre qu'eux. Pour la liberté qu'ils ont conquise en passant à travers champs sous le soleil de midi, toutes leurs nuits d'hiver tapis à bord d'un camion se changeant d'un coup en lumière d'été. Pour l'aubaine de fouler les terres arables de la politique agricole commune juste avant récolte, et de s'y fondre facilement. Pour cette façon d'avancer ensemble en ayant l'air de baguenauder au milieu des tournesols.

Une nouvelle rotation nous montre Soutien dans un hameau du Queyras, les yeux rivés sur les itinéraires des bus hongrois desservant la zone de son point bleu, inquiet jusqu'au prochain appel, inquiet jusqu'à la fin. Il ne voit pas encore les tournesols sous la couche de pixels blancs, n'entend pas les rires. Fatigué, lui aussi. Il avait fini par trancher dans le vif. Soit je viens te chercher Espoir (que la détresse clouait dans un hôtel minable de Roumanie), soit je t'envoie

⁸ Sur la diversité des centres/camps de migrants/réfugiés (*i.e.* demandeurs d'asile) dans les Balkans et en Serbie notamment, voir Marija Pavičević, « Sécurisation des frontières et criminalisation de passage sur la route des Balkans », *Sciences & Actions Sociales*, 2018/1, n°9, p. 39-55.

une bonne somme et tu termines le trajet par toi-même, si possible avec quelqu'un. Dans les deux cas, c'était s'affranchir des passeurs et pour cela notamment, s'exposer à de grands risques.

Le bus hongrois à la sortie des champs de maïs, le train pour l'Autriche, l'ordinaire du pain et des cigarettes : Espoir paie cash les derniers segments du voyage. Tout change lorsqu'il peut de nouveau se couler dans la langue allemande, négocier avec aisance, réchauffer sa voix. Il traverse Salzbourg en plein jour, accompagne la femme dans la petite ville où l'attend sa famille, et sans doute alors que poursuivant vers Berlin, il remarque sur l'horizon la présence continue d'un point bleu.

13/14

Soutien raconte encore. La nuit, la peur, le chemin. Jamais d'une seule coulée, mais par bribes, par moments. Des fragments de nuit, de peur, de chemin.

En retour, je veille à serrer mes questions. Je vois bien qu'il lui en coûte de creuser à travers la pile de formulaires copyright © Western Union Holdings, INC. De laisser remonter à la surface les fumeroles du passé. De retourner à ce monde de la frontière où il a précédé Espoir dans sa première jeunesse. Mais voilà, puisque nous y sommes, allons-y vraiment : il saisit l'occasion de m'expliquer en détail le système du Ping-Pong (et on pourrait croire, à son air, qu'il s'apprête à faire une bonne blague), comme l'appelaient alors ceux qui en avaient fait les frais sur la frontière gréco-turque et avertissaient ensuite des risques encourus, des façons de s'y préparer⁹.

Du récit qu'il en donne, je tire le fragment final. Soutien me laisse libre d'arranger les mots autour de ses mots à lui. Il est d'accord pour que j'écrive depuis un Je palimpseste. Ce dernier fragment, 14/14, se scinde à son tour en quatorze petites coupures. Comme pour rebattre la liasse une dernière fois et sentir l'air passer entre les feuilles, fendre le temps, ouvrir quatorze entailles dans les chairs vives de la mémoire.

14/14

I

Tu les mouilles.

Mouillés, ils se plient plus facilement.

Tu leur donnes la plus petite forme possible et cette forme,

⁹ Claire Rodier parle « d'effet ping-pong » dans un sens un peu différent de celui évoqué ici, dès lors qu'elle observe le phénomène à une autre échelle (celle, plus vaste, des routes maritimes en Méditerranée), mais *in fine* pointe, elle aussi, des politiques et pratiques de harcèlement des migrants : « Frontex, l'agence tout risque », *Plein Droit*, 2010/4, n°87, p. 8-11.

boulette poisseuse,
tu l'enroules de scotch en prenant soin de rogner les coins, d'émousser les arrêtes qui
blesseraient
la gorge.
Quand c'est prêt, tu oublies au fond de ta poche.

2

La première fois, j'ai avalé 300 dollars. En trois coupures de 100.
Les gendarmes grecs venaient de nous arrêter sur la frontière — en vitesse j'ai fait passer l'argent
du fond de ma poche au fond de ma gorge.
J'ai dégluti à sec.

3

Au début, nous mangeons dans la caserne grecque ce qu'il nous reste
de denrées turques.
Quand plus tard nous serons renvoyés de l'autre côté,
repris et enfermés dans une caserne turque,
nous commencerons par manger
ce qu'il nous resterait de denrées grecques.
Festin dérisoire entre deux pays ennemis, sans table ni convives.

Pour l'instant chez les Grecs, je mange mes petits pains turcs
et un jour ça ressort.

4

Ça ressort un peu plus vert.
Et l'odeur ne part pas.

Je récupère mon argent de merde et demande
C'est par où l'épicerie ?

5

Depuis notre arrivée, les prix ont monté.
Nous sommes là pour ça aussi,
faire monter le cours de l'épicerie,
jusqu'à cinq fois le paquet de cigarettes.

Les épiciers de la caserne empochent nos billets,
au passage font une commission
sur notre dos.

C'est eux qui sentiraient la merde.

6

On craque ses dollars pour ne pas dépenser trop vite les drachmes
tassés dans une autre poche
dont on aurait besoin par la suite, ces nuits où
marchant à travers les montagnes grecques,
le ravitaillement se ferait en douce chez un petit épicier
tiré de son sommeil

qui, sitôt la transaction terminée – pain, fromage, eau, halva, sardines en conserves, boîtes de haricots rouges ou blancs, tout ce qui tiendrait au corps et s’achèterait au prix fort – aurait tendance à donner l’alerte.

Indispensables drachmes pour le jour où nous demanderions

éna eisitirio se parakalo

au guichet d’une gare à flanc de montagne

éna eisitirio se parakalo

chacun son tour

à bonne distance les uns des autres

éna eisitirio se parakalo

ces mots appris par cœur et mélodisés pour faire comme si

nous savions les parler

éna eisitirio se parakalo

ça se paye en monnaie nationale, les tickets – les dollars américains nous auraient dénoncés.

Quand le train repartirait, nos sièges payés *parakalo*
resteraient vides.

Ce ne sont pourtant pas les dollars...

7

Ici, à la lisière du monde,
les choses acquièrent un prix exorbitant,
inversement proportionnel
au prix des vies humaines,
même le pain, surtout le pain,
le bon pain,
fait de toi son obligé.
Tu n’as plus rien ? Alors le pain veut tout.
Pour une miche, il réclame ton cul.

Dans la caserne, on s’arrange entre nous
pour éviter le face à face déshonorant
d’une miche et d’un cul.
On fait circuler un peu d’argent
vers celui qui en manque,
parole d’honneur qu’il sera rendu
plus loin plus tard.

8

Qu’on le lâche, qu’on le vomisse,
cet argent-là est fait pour circuler.
Folie que de vouloir garder pour soi
bloquer
l’argent du transit.

9

Chaque jour les prises augmentent sur la frontière gréco-turque.
On nous massifie dans la caserne.

Ça se tend.
Alors les grilles s'ouvrent dans la nuit.

On aurait voulu gagner la liberté à grandes enjambées.
Mais on nous fait traverser la rivière qui ramène
en Turquie.

Autres et mêmes gendarmes à l'affût.
Ils nous attrapent au bout de quelques heures perdues
à courir dans la forêt.
Entravés avant l'aube.

10
Drachmes ou dollars,
on n'en finit plus d'arroser
les épiciers de l'épissierie et le temps s'écoule
sans rouvrir les grilles.
Peu à peu l'argent liquide
se tarit.

11
Une nuit, ils nous relâchent.
On réessaye.

Caserne grecque, ping
pong, caserne turque

Cela, pendant des semaines.

12
Je vends de l'or : pour quelques conserves et 23 pains
car à ce moment-là, nous nous entraïdons à 23.
À moins, nous n'y serions jamais arrivés.
D'ailleurs nous n'y arrivons pas.
Nous n'arrivons nulle part.

13
Les gendarmes turcs le lisent sur nos visages
(nos visages qu'ils reconnaissent, à force)
nous n'avons plus d'argent,
piégés depuis trop longtemps.

Le mécanisme se grippe
de notre épuisement.

14
Ils nous convoient à Edirne — la ville voisine
et tournent les talons.

Trois fois rien, mais juste assez pour appeler l'ami d'Istanbul qui m'attendra
à l'arrivée du bus et réglera au chauffeur mon billet.
Une avance.

*À la mémoire d'Abdullah Hussein Omar (1970-2014), exilé kurde de Syrie abandonné par son
passeur dans l'hiver d'une forêt bulgare. Ses dernières paroles furent adressées à son frère jumeau,
qui l'attendait en région parisienne. Cinq jours plus tard, un certificat de décès s'est chargé de donner
à cette mort une inscription administrative : village de Rakovitsa, commune de Makresh, oblast de
Vidin, République de Bulgarie.*

Anouche Kunth
Historienne, CNRS

Remerciements :

J'exprime ici ma profonde gratitude aux deux frères.

À Babé Ziné, le frère endeuillé, pour sa confiance.

Je remercie également mes collègues Ilsen About, Patrick Boucheron, Céline Bessière, Arnaud Esquerre, Estelle Girard, Raphaëlle Guidée, Chowra Makaremi, Sandrine Musso, pour leur façon très personnelle d'entendre les enjeux soulevés par ce texte, et selon, de me suggérer tel ouvrage sur les filières clandestines, tel autre sur les migrants illégaux, ou encore telle piste sur l'argent ou sur les cuisines en marbre : chaque fois, de précieuses directions.